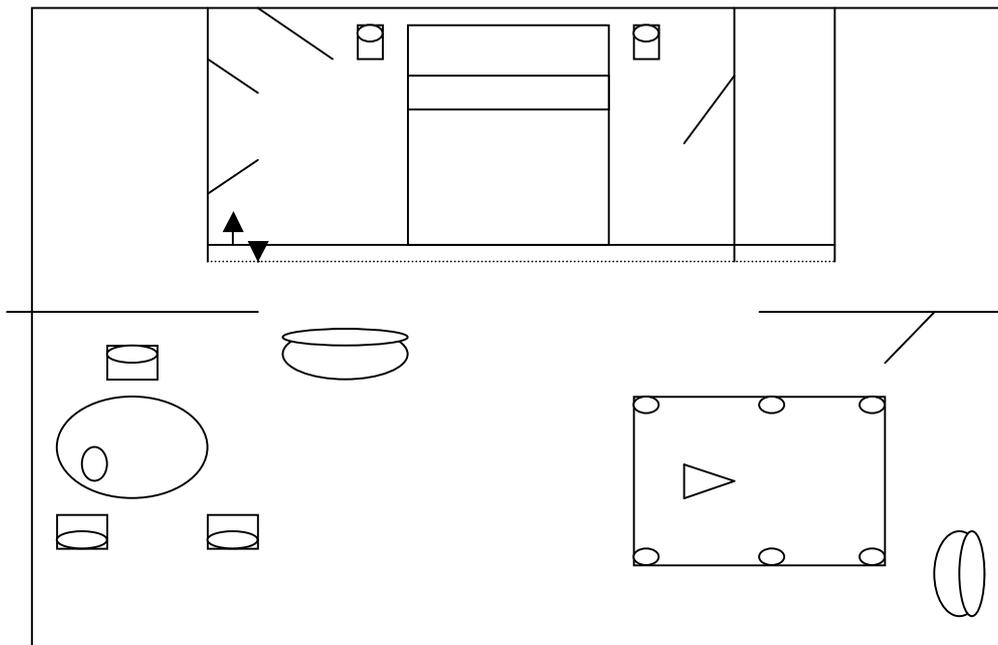


Scènes :



Décor :

Tout est blanc et noir, seules quelques touches de couleur  
billard blanc, tapis noir (billes de billard noires et blanches sauf une rouge),  
cigare (vraie boîte)  
tableau de la chambre

Plateau A. Bureau ovale, divan, lampe de bureau, portrait de président, drapeau américain

Plateau B. Séparé par un tulle et un rideau noir derrière le tulle  
Chambre d'hôtel très luxueuse. Porte arrière et côté droit SDB  
Petite table de nuit, lampe de chevet lustre cristal.

Plateau C. Communique avec A. Attention l'éclairage doit donner le changement d'atmosphère quand on joue le plateau C  
Billard, Lampe de billard, porte-queue  
A l'arrière une porte d'entrée.

Note : Prévoir changement et vestiaire derrière le plateau.

# MADE IN US ONE

MICHEL TRAC

## **Scène 1 « Quand on est président, on ne fait pas ce qu'on veut. »**

durée +/- 9'

Plateau A éclairage A s'allume.

Edgar : (Chef du FBI - prononcé à l'américaine) (une enveloppe à la main)  
Refermé,.. par des hommes qui aujourd'hui ne sont plus.  
(Il donne l'enveloppe au président).  
Monsieur le Président..  
Ils l'ont fait –je crois- pour préserver notre état.  
Vous êtes aujourd'hui seul juge.

Président : Mais vous, vous savez?

Edgar : Je crois qu'oui, mais moi je ne suis pas président.  
Je ne suis qu'un fonctionnaire un peu privilégié de votre état.

Président : Mon état, mais dans deux ans cet état, sera-t-il seulement encore mon état

Edgar : Si c'est une question, je n'ai pas encore l'information.

Président : Pourquoi ? Vous l'aviez sans doute avant les présidentielles.

Edgar : Oui.

Président : Ah bon. Et vous qui savez tout, que pensez-vous du contenu de l'enveloppe?

Edgar : Rien.

Président : Mais si, vous pensez.

Edgar : Rien vous dis-je, ma fonction m'oblige à ne penser « rien » du contenu de cette enveloppe.  
Rien...

Président : C'est peu, rien, mais nous sommes trop à penser, rien, de ces vieilles histoires.  
(il regarde la salle en réfléchissant...)  
C'est si sale ce que je vais découvrir sur ce papier caché depuis tant d'années.

Edgar : Très sale, oui!  
Pas joli, joli,....

Président : Nous sommes deux, si je l'ouvre vous marchez avec moi pour la suite?

Edgar : Quelle suite?

Président : Pourquoi ? Si je l'ouvre, pensez-vous vraiment qu'il n'y aura pas de suite?

Edgar : Bien sûr,... il y aura avant et après l'ouverture.  
Mais qu'attendez-vous...  
Vous aimeriez que je dévoile ce que je savais depuis autant d'années.  
Vous voudriez que je plaigne le malheureux Président qui devra l'ouvrir.  
Vous savez là-dedans il y a des morts, il y a attentat, il y a des choses graves, pas très propres non plus.  
Mais il y a aussi la vérité historique.

Président : Vérité historique (le président réfléchit et regarde en l'air, songeur)  
(Il se reprend et, en s'étirant et en baillant.)  
Quel mot, quel mot pour un si petit secret que tout le monde croit connaître.

Edgar : Ah oui et vous, Monsieur le Président, il y a à peine dix-huit mois, vous étiez en campagne et vous saviez pour l'enveloppe, vous aviez sûrement déjà décidé de ce que vous pensiez faire.

Président : Oui, l'ouvrir, la lire, et..

Edgar : (Edgar le coupe) et les médias, que fera-t-on avec vos amis des médias ?

Président : Quels médias? Quels amis?

Edgar : Vous oubliez, mais eux n'ont pas oublié.  
A quel média pensez-vous donner ceci en priorité ?  
Certains médias vous feront porter un lourd chapeau de Président.

Président : Peut-être pas,  
Si on organise une conférence de presse et imaginez,  
(Le président s'avance vers le public, l'enveloppe à la main)  
(Solennellement) Citoyens des Etats-Unis d'Amérique, Il y a vingt-cinq ans notre pays était en deuil, menacé par une guerre froide, et le climat politique de l'époque a forcé mes prédécesseurs à geler la vérité historique.  
L'heure est venue, vous allez découvrir cette vérité historique.  
Il commence à ouvrir l'enveloppe  
(Pluie de flashes vers le Président et le public, qui éblouit le public et se retrouve dans le noir.

(Le Plateau A lampe de bureau se rallume, Le Président est assis à son bureau, Edgar est parti, on est le soir).

Président : Non, ce n'est pas comme ça qu'il faut faire,  
(L'enveloppe est sur son bureau il la regarde et pense)

(Il est sorti de ses pensées par une sonnerie de téléphone.)

Bonjour mon petit cœur, tu vas bien ?

.....  
Non, papa travaille, mais c'est promis, je donnerai le bisou à ma petite souris même si tu dors.

.....  
Je ne sais pas.

.....  
Non, papa doit travailler

.....  
Mais bien sûr que j'aime mon travail, même si je dois rester tard.

.....  
Mais oui je t'aime aussi.

.....  
Oui, mais le papa de Julia n'est pas Président.

.....  
Oui, un directeur financier c'est important aussi.

Tout le monde doit faire son travail c'est ça qui est important, et moi je dois faire mon travail.

.....  
Moi aussi, bonne nuit.

.....  
Bonne nuit mon petit cœur.

(Il raccroche)

Qu'est ce que je fous ici ?

Je devrais être avec eux.

(Il regarde l'enveloppe)

Tout le monde doit faire son travail ! .... Tu n'es pas gêné !

Qu'est ce que maman me dirait si elle était encore là ?

« Tout le monde doit faire son travail »

Non, elle dirait « Regarde ce qui est important »

Peut être « Soit toujours droit »

(Il regarde l'enveloppe, la manipule,....)

Et de l'enveloppe, qu'est ce que tu en ferais maman ?

(Il réfléchit)

Il commence à ouvrir l'enveloppe.

(Petit bip sur son bureau il pousse sur un bouton la porte coté billard s'ouvre.

(Une jeune personne sexy noire de cheveux, tailleur décolleté, rentre, allume la lumière A et C et lui apporte un plateau)

Mila : Qu'est-ce que vous faites dans le noir ?

Président : Aah, Mila, sans vous il y a longtemps que je serais mort de faim.

Mila : Mangez-moi ça, deux sandwiches au saumon d'Irlande et des donnuts  
(Elle lui verse un verre de vin blanc, P plonge le regard dans le décolleté et Mila se redresse et lui tend son verre.)

Mila : Voici, .... vous avez l'air soucieux ce soir, quelque chose dans cette enveloppe sans doute.

Président : Non, je ne connais pas le contenu de l'enveloppe.

Mila : A bon, pourquoi vous ne l'ouvrez pas pour le savoir ?

Président : C'est vrai, ça paraît simple mais voilà, tout n'est pas si simple quand on est Président, on ne fait pas ce qu'on veut.

(P très classe, pas vulgaire continue à regarder, , les jambes, les rings, le décolleté de Mila qui consulte le facturier et regarde les différents textes)

Président : Si vous saviez à quoi je pense pour le moment ?

Mila : Bien sûr que je sais à quoi vous pensez, vous n'êtes même pas discret. Mais vous avez raison, quand on est Président, on ne fait pas ce qu'on veut. Moi, je vais me coucher, je vous laisse regarder votre enveloppe.

Président : Milla,

Mila : (M se retourne) Quoi ça ?

Président : Quand vous ne savez pas quoi faire pour bien faire, comment, comment...

Mila : Comment me décider ?

Président : Oui, c'est ça, comment faites-vous ?

Mila : Je pense à mon père

Président : Votre père, pourquoi pas votre mère ?

Mila : C'est une psychanalyse ou quoi ? Je n'en sais rien moi ! J'aime bien mon père.  
 Quand j'étais enfant, je suis sûre que j'étais pour lui la personne la plus importante de la planète.  
 Il m'a aidé à passer toutes les crises, un homme bien mon père.  
 Ma mère sympa aussi, finalement j'ai beaucoup de chance.  
 (Elle sort et juste avant de sortir, elle se retourne)  
 Pour l'enveloppe qui ne vous tracasse pas mais que vous ne voulez pas ouvrir de peur d'être tracassé, pensez à votre père.  
 (Milla sort)

Président : (Il soupire) mon père,  
 C'est vrai, qu'est-ce qu'il ferait, lui ?  
 (Il reprend l'enveloppe et la regarde)  
 Ce n'est pas pareil, mon père n'a jamais été Président.  
 Et puis je ne crois pas qu'il aurait fait un bon Président.  
 Droit, oui.

Mon père était un homme droit.  
Il n'aurait pas fait un bon Président, trop droit, pas de concession non plus.  
Non, décidément mon père ne peut pas m'aider.  
Il aurait pris l'enveloppe des mains d'Edgar et il aurait dit « Voyons mon petit Edgar ce qu'il y a encore comme charabia dans cette enveloppe ».  
Il l'aurait lu et....  
Non décidément mon père n'aurait pas fait un bon Président

## **Scène 2 « Quand on est président, on fait ce qu'on veut. »**

durée +/- 9'

Plateau B éclairage A s'allume très lentement pour laisser sortir P.

Eclairage très intime pour la première scène.

(Une femme nue de dos est à califourchon sur un homme couché sur son dos, ils viennent de terminer des ébats amoureux.

Un grand silence.

(M se couche le long de JFK, se blottit et lui chuchote

Marilyn : Tu es beau, tu sens bon, je suis si bien près de toi.

J'aime faire l'amour avec toi.

(Après un silence - Un peu plus fort)

Tu sais, notre histoire est merveilleuse.

John : ( Il allume sa lampe de chevet) Quelle histoire ?

Marilyn : (Elle allume sa lampe) Notre histoire, Quelle histoire ? Quelle histoire ?  
Quelle histoire ? Notre histoire. Nous deux, toi et moi, notre histoire, notre histoire.

John : (Il allume un cigare)

Notre histoire ne s'écrira jamais avec un grand H

(Il tire sur son cigare)

Mais avec un grand S

Marilyn : Un grand S comme salopard.

John : Non, non, S comme séduction, sublime, sensation, savoureux,...

Marilyn : Sexe.

John : C'est toi qui l'as dit, ce n'est pas moi. Mais j'avoue que tu es à croquer, tu es ma friandise,

.

Tu es pour moi comme un sachet de bonbons

Marilyn : Bon-bon, deux fois bon, pas si bons les bonbons.

Bon-bon, moi je ne veux pas être un paquet de bonbons, je ne veux pas être la friandise que tu consommes en pensant au prochain bonbon.

Je veux compter.

John : Mais tu comptes, tu es la cerise sur le gâteau.

Marilyn : Je ne veux pas être la cerise, je veux être le gâteau.

J'ai des projets, tu es dans tous mes projets, je veux produire mes films je veux vivre avec toi, je veux des enfants de toi.

J'ai peur quand tu n'es pas là, tout le monde me mange, avec toi je n'ai plus peur, mes démons deviennent anges.

Tu va me construire une carapace comme la tienne ou encore mieux je vais rentrer dans ta carapace.

John : Mon ange il n'y a pas place pour deux dans ma carapace.  
Et puis, tu n'y serais pas en sécurité, elle se fend de partout.  
Même mes amis sont des démons.  
Pas tous bien sûr, mais mes projets ne plaisent pas à tout le monde.  
De grandes choses pourtant verront le jour avant janvier 69.  
On va envoyer un homme sur la lune avant les Russes,  
On va créer une entente correcte entre tous les Américains.  
On va casser le communisme et vendre du Ketchup à Moscou.  
Tu seras fière d'être américaine, tu seras le symbole de cette Amérique.

Marilyn : Je ne veux pas.

John : Tu ne veux pas quoi ?

Marilyn : Etre la cerise sur le gâteau.  
Etre un symbole, je ne veux pas, je ne veux plus, je voudrais tant vivre avec toi, partager tes projets, croiser tes amis et, tu sais, je serai ta meilleure marchande de Ketchup au Kremlin

John : Je te vois bien, nue avec ton petit tablier rouge.  
(Il la taquine et veut l'embrasser).

Marilyn : Non, monsieur le Président.

John : Oui, ma marchande de Ketchup  
(Il la taquine et veut l'embrasser).

Marilyn : Non, non, non,...

John : Oui, oui, oui, ...

Marilyn : Nooonn, on parlait,

John : Assez de mots, embrasse-moi,...laah, oui c'est ça,

Marilyn : (l'embrasse), tu fais toujours ce que tu veux.

John : Quand on est Président on fait toujours ce qu'on veut.

Marilyn : Ah oui, et Cuba ?

John : ( Il s'assied au fond du lit)  
Quoi Cuba ? Tu m'ennuies avec Cuba.

Marilyn : Mais Cuba, tu ne fais pas ce que tu veux.

John : Pas encore, mais bientôt peut-être.

Marilyn : Moi je trouve ce monsieur Castro étonnant.

John : Et bien regarde-le bien.  
Plus de Castro, plus de Russes à Cuba

Marilyn : Je ne comprends pas,

John : Les Casinos

Marilyn : Les Casinos ?

John : Castro va être buté par les Casinos

Marilyn : Pourquoi dis-tu ça?

John : On va d'abord laisser les Cubains crever de faim et puis la mafia qui tient les Casinos va le descendre.  
Après on ré-installe un bon Président.

Marilyn : Un bon Président comme Batista.

John : Batista pas Batista.

Marilyn : Batista, ce sera lui ?

John : Non, non non,..certainement pas, se sera un homme qui ne s'est pas expatrié à Miami,  
Un homme qui va pouvoir arrêter le blocus après de longues et difficiles négociations avec moi, un vainqueur cubain, un homme qui passera pour les leurs mais qui sera des nôtres.  
Il sera tellement riche que jamais il ne se retournera contre notre pays.

Marilyn : Quand ?

John : Bientôt, mais, mais, mais c'est quoi toutes ces questions ?  
Chaque fois qu'on couche, j'ai un agent de la C.I.A. dans mon lit.

Marilyn : Je veux te plaire, alors quand je sais qu'on va se voir, je pense à un sujet intelligent, je ne veux plus être cette espèce de poupée sans jugeote et sans culotte.  
Tu ne me croiras pas, mais je prépare chaque fois un sujet ou deux, je lis tous les journaux qui parlent de toi, je voudrais tellement te plaire et vivre avec toi.  
Jackie, elle est toujours représentée comme une femme intelligente et classe et belle et respectable et, et tout est bon chez elle.  
Moi, je suis un jouet, stupide, sexe et jolie.  
Je voudrais être belle plutôt que jolie.  
Je voudrais être auteur plutôt que marionnette de scénarios stupides.

Je voudrais des enfants de toi, je voudrais que ta famille m'apprécie.  
Je voudrais tant être la première dame des Etats-Unis d'Amérique. (elle crie  
Amérique)

John : Tu n'es peut-être pas la première dame des Etats-Unis, mais tu es le  
symbole vivant d'une nouvelle Amérique, jeune, sexe et jolie mais  
certainement pas stupide.  
J'ai besoin que tu restes comme tu es.  
Tu fais plus pour les Américains que n'importe quelle femme.  
Mais promets-moi de ne plus parler de choses intelligentes comme tu dis.

### Scène 3 « Passeport »

durée +/- 9'

Plateau C éclairage Billard s'allume lentement.

Ambiance café. Jimmy prépare le triangle du billard et met tout en place pour une partie.

Demon est assis dans un coin et fume un cigare.

Demon (tire son cigare et rejette la fumée en l'air, il regarde les volutes)  
Le monde est mal fait, bon dieu, de tels cigares devraient être un produit américain.

(Il regarde la boîte) Il lit les inscriptions

Partagas,...Superiores de la Vuelta Abajo,...Fabrica de cigarros puros

Totalmente a mano

Habana,...Republica de Cuba.

Jimmy, on devrait pouvoir lire MADE IN USA sur cette boîte

Jimmy Oui, ce serait normal, après tout c'est nous qui les avons libérés des Espagnols.

Demon On aurait aussi dû les libérer de ce cochon de Castro, mais on ne le fera pas.

Jimmy Quand tu dis on, tu dis nous ou tu dis « on » les Etats-Unis ?

Demon C'est presque pareil, ils nous ont demandé il y a quelques mois de participer à une action contre Fidel Castro.

Un plan d'enfer, Castro devait être assassiné par un homme de Batista, c'est les services secrets qui organisaient tout.

Comme ils n'étaient pas sûrs de l'homme, nous, on travaillait dans l'ombre, deux équipes de tireurs pour le prendre de face, l'homme de Batista est plus visible, il est pris et nous, on dégage le plus vite possible.

Jimmy Mais pourquoi le plan a été arrêté ?

Demon Jusqu'il y a quelques jours je n'en avais pas la moindre idée.

(Demon prend une queue, se place devant la bille, s'apprête à tirer sur le triangle) Je peux ?

Jimmy Bien sûr, mais plus à un dollar le point.

Demon 50 cents le point.

Jimmy Non, on joue pour le plaisir.

Demon Je ne tire jamais pour rien, 10 cents.

Jimmy Va pour 10 cents (Demon tire la boule sur le triangle).

Demon Et voilà, tu as vu, il y a dix secondes tout était ordonné sur ton billard. J'ai tiré une boule et pang tout n'est plus que désordre.

Jimmy J'ai vu que j'ai déjà perdu 20 cents.

Demon C'est tout à fait ça, tu as un chaos général et toi tu penses à tes petits problèmes.  
C'est pour ça que ça va marcher et que ça marche toujours.  
Quand j'ai tiré, tu n'as pas regardé le chemin de ma boule, tu as regardé celles qui tombaient dans les trous, t'a pensé, merde 10 cents et encore 10 cents.  
Jimmy t'es un homme comme les autres.

Jimmy Attends, si moi j'avais tiré le premier tu n'aurais peut-être pas regardé ?

Demon Non, moi j'aurais regardé si tu touchais bien la boule noire. (Demon rejoue et rate) à toi.

Jimmy Demon, pourquoi la boule noire. (Jimmy joue).

Demon C'est vrai, j'aurais pu tirer une boule rouge si on avait visé un communiste cela aurait été une boule rouge.  
On n'a pas assez tiré de boules rouges.  
Mais tu vois aujourd'hui c'est noir, demain ce sera peut être de nouveau rouge.  
Tout dépend de nos intérêts.

Jimmy, Quels étaient nos intérêts de buter Fidel? .(Jimmy joue)

Demon Un bail commercial à vie.  
On aurait pu tout faire à la Havane, on aurait été les rois du monde, un second Vegas, seule condition, tout devait être consommé sur place.  
Ah oui, aussi donner des petits coûts de main financiers au gouvernement.  
Mais en contre-partie, pas de concurrence et des aller et retour permanents sur les USA.

Jimmy (Il joue et il rate) Dommage.

Demon (Vise et tire) Peut-être pas si dommage, le plan dont je voulais te parler va nous donner un passeport pour 25 ans au moins.

Jimmy Je disais dommage, pour les havanes made in USA,

Demon (Il tire sur son cigare et joue) Eh ça pour sûr c'est dommage pour les cigares mais je suis prêt à sacrifier beaucoup de cigares pour un passeport pareil.

Jimmy Le plan, c'est ton plan ?

Demon (il joue) Encore 10 cents. Non, moi je n'ai rien inventé, je suis juste l'homme qu'il faut où il faut.

On va travailler pour un genre de services secrets américains.  
Des gars que je n'ai jamais vus mais qui sont vachement décidés

.....

Jimmy, on va devoir tirer sur le Président.  
(il joue et rate)

Jimmy Le Président ? Tu veux dire le Président...

Demon Des Etats-Unis, oui.

Jimmy Kennedy ? Pourquoi, pourquoi, moi je ne marche pas dans des trucs comme ça, c'est trop dangereux.

Demon Tu devras bien sinon tu seras une nouvelle boule rouge et tu perdras plus que 10 cents.

Jimmy Mais pourquoi ça tombe sur nous, aller faire le cow-boy à Cuba, quand tu veux, mais être l'ennemi public numéro un c'est notre condamnation à mort. Quand on aura fait le sale boulot on va se faire buter.

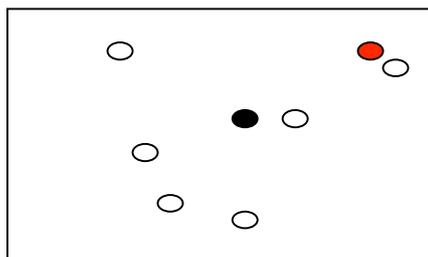
Demon Pas buter, on va avoir 25 ans avec la Maison Blanche comme babysit.

Jimmy Demon, je ne comprends pas où tu veux aller, mais je voudrais vraiment bien comprendre.

Demon C'est simple, on sera présent mais on va faire bosser des copains, Budget illimité.  
Ils nous filent un communiste qui sera l'ennemi public numéro un  
Et nous, comme on sait tout, on planque une enveloppe avec toutes les personnes impliquées.  
Tant qu'on aura l'enveloppe on sera en vie.

Jimmy Quand ?

Demon Quand et où ? Restent sans réponse.  
On devra simplement être prêt à réagir en moins de 24 heures.  
Aujourd'hui si tu es là c'est pour le comment.  
Le principe est simple.  
(Demon prend des boules de billard et les dispose)



Demon (il explique) La boule noire c'est la voiture du Président  
La boule rouge c'est notre communiste, il a été conduit à son poste par des hommes à nous qui le surveilleront.  
Nous, on se trouve là, en dehors du champ de tir, avec un parapluie.  
Ici un tireur isolé, un Européen.  
Et là, deux autres.  
Le Président arrive, tout le monde regarde la limousine présidentielle qui n'avance pas trop vite.  
J'ouvre mon parapluie le communiste tire, et peut-être touche le Président, peu importe, tout le monde regarde le communiste, une seconde après, nos deux tireurs font feu (il tire une boule sur la boule noire) et tac le Président est mort.

Jimmy Et si on le rate ?

Demon On ne le ratera pas. On ne va pas faire appel à des débutants, souviens-toi, budget illimité.

Jimmy Mais après, il y aura l'enquête.

Demon Tout sur le communiste, et il sera tellement maudit que je me fais fort de trouver quelqu'un pour le buter.

Jimmy Et le Président, il sera autopsié.

Demon On utilisera toujours le même calibre et je crois que nos commanditaires seront peut-être présents.  
En plus, notre protection aura commencé, le passeport de 25 ans est estampillé par le coup de fusil qui a tué le Président.  
On sera riches et intouchables.

## Scène 4 « Pas encore ce que tu veux »

durée +/- 9'

Plateau B le lit est défait

Eclairage très vif pour la première scène.

Une jolie femme cheveux roux habillée en servante d'hôtel jupe courte rentre, allume le lustre ouvre la fenêtre et commence à défaire le lit pour faire la chambre et la salle de bain et tire la chasse,... Niky, un autre domestique blond, passe la tête et rentre.

Niky : Suzanna, Suzanna, ah, tu es ici, j'ai fini mon service, tu viens prendre un verre au Moxi ?

Suzanna : C'est ma dernière chambre, je ne sais pas combien de temps ils sont restés, mais encore des ploucs qui ne savent pas libérer une chambre à temps.

Niky : Suzanna, tu sais qui était dans cette chambre ?

Suzanna : Non, mais c'était des ploucs, en plouc je m'y connais.

Niky : Et bien moi, j'aimerais bien être un plouc comme ça.

Suzanna : Pourquoi ? Pour t'envoyer des louloutes dans une chambre à 200 dollars ?

Niky : Suzanna, tu ne penses qu'à ça. Non, le lit que tu refais a été solidement mis à contribution par la femme la plus géniale de la terre.

Suzanna : Qui ?

Niky : Réfléchis ?

Suzanna : Réfléchis, réfléchis, je ne suis pas là pour réfléchir, je dois finir cette chambre, elle est prise dans une heure.  
Aide-moi plutôt, et après d'accord on va au Moxy.

Niky : Tu as les draps ?

Suzanna : Non, ils sont encore sur le chariot dans le couloir.

S (N sort et S va faire la salle de bain). Des ploucs j'en suis certaine.  
Elle fait couler les robinets et nettoie en appelant Niky)  
Niky, Niky, Niky,

Niky : Voilà, voilà, j'ai les draps,

Suzanna : Niky comment tu sais qui était ici ?

Niky : Tu connais Rik, le nouveau de la sécurité.

Suzanna : Ah oui, plutôt beau gars,

Niky : Ooh, c'est ça le fantôme de madame ?

Suzanna : Il est pas mal, et en plus il sourit tout le temps, ça change de Jack avec sa gueule de bouledogue.

Niky : Il sourit tout le temps, c'est facile quand tu n'as rien d'autre à faire. Quand tu dois juste regarder qui rode dans l'hôtel. C'est pas lui qui fait les chambres et les petits déj.

Suzanna : T'es jaloux ma parole!

Niky : (N passe l'aspirateur) pas jaloux, réaliste,

Suzanna : Stop, (Niky éteint l'aspi) ce Rik qu'est-ce qu'il t'a dit ?

Niky : Il m'a dit qui était tout à l'heure dans cette chambre.

Suzanna : Ah oui et qui ?

Niky : Un couple merveilleux, elle est la plus belle et lui le plus puissant de l'univers.

Suzanna : Des martiens ?

Niky : Non arrête, vraiment je n'ai d'abord pas voulu croire Rik, mais je l'ai vue sortir, elle, de l'hôtel.

Suzanna : (Ils font le lit, S se penche et N regarde dans son décolleté en l'aidant à faire le lit) Et elle est montée dans sa soucoupe volante ?

Niky : Suzanna, la femme dont tu me parles pourrait bien venir d'une autre planète tellement elle est belle.

Suzanna : Et lui il était beau ?

Niky : Lui, je crois, oui, oui et si tu l'avais devant toi, tu arrêteras de le traiter de plouc.

Suzanna : Bon, c'était le patron de l'hôtel ?

Niky : Non, le patron cirerait bien les chaussures de ce client.

Suzanna : Le patron n'a jamais ciré les chaussures de personne.

Niky : Tu ne trouveras pas, c'est trop fou.

Suzanna : Dis-moi ?

Niky : Un bisou et je dis tout. (Il pelote S)

Suzanna : Dis d'abord on verra pour le bisou.

Niky : Pour toi, qui est l'homme le plus important de la terre ?

Suzanna : Mon père, mais il a pas 200 dollars

Niky : Sois sérieuse, je vais te le dire (il assied S sur le lit)

Suzanna : Arrête, tu va défaire le lit

Niky : Shut, ( lui chuchote dans l'oreille) John Fietj Kennedy

Suzanna : Non ?

Niky : Si.

Suzanna: Avec Jackie ?

Niky : C'est vrai ma parole, tu ne réfléchis pas. Mais non c'était pas Jackie, pourquoi il devrait venir ici avec Jackie.

Suzanna : Ca alors, tu me fais marcher, c'est pas son genre.

Niky : Et pourtant. Mais je reconnais que pour elle j'aurais aussi craqué, moi je le comprends.

Suzanna : Les hommes ils craquent comme des allumettes, ça ne veut rien dire.

Niky : Suzanna, même pour lui parler, je ferais beaucoup, alors pour ça, je ne te dis pas.

Suzanna : Je ne te dis pas...C'était qui cette perfection dans le lit avec le Président.

Niky : Tu te souviens, « Comment épouser un Millionnaire » et bien elle a mis le grappin dessus et ça marche.

Suzanna : Qui, Marilyn ?

Niky : Oui, elle-même.

Suzanna : C'est impossible.

Niky : Pourquoi ?

Suzanna : C'est impossible, c'est tout, c'est pas son genre.

Niky : Je te dis que c'est vrai.

Suzanna : C'est dommage Rik, il est joli Rik mais qu'est-ce qu'il est stupide.

Il est nouveau et il fait courir n'importe quels bruits pour se rendre intéressant. Tu veux mon avis Niky, ne crois pas un seul mot de ce que dit ce Rik.

Niky : Suzanna, je l'ai vue sortir, elle.

Et le bas de l'hôtel était surveillé par deux bonshommes que je n'avais jamais vus.

Suzanna : Et, ils auraient baisé ici ?

Niky : Et oui, quand tu es Président, tu fais ce que tu veux. (Il remet sa main autour de son épaule).

Suzanna : Eh là, tu n'es pas Président.

Niky : Suzanna, on avait dit un bisou et je te dis tout.

Suzanna : Juste un bisou.

Niky : Juste un bisou, (il embrasse S)

Suzanna : Tu n'es pas Président.

Niky : Non mais, je voudrais tant...

Suzanna : (Elle l'embrasse), tu vas défaire le lit.

Niky : (Il devient plus entreprenant), Une chambre à 250 dollars comme le Président

Suzanna : Non,Non, si,...

Niky : Si, quoi,si,... faisons comme si j'étais le Président et toi...

Suzanna : Et moi cette grosse blonde sans cervelle et sans culotte.  
Non, non, et non

Niky : Si, Si Si,...( il essaye de la renverser sur le lit)

Suzanna : (S se débat) je ne serai jamais Marilyn, et d'ailleurs, je ne comprends pas ce que vous lui trouvez.

Niky : Suzanna, oublie Marilyn et viens, on va faire comme le Président.  
et puis on va chez Moxy.

Suzanna : Non, ce n'était pas prévu, si le patron rentre, on est tous les deux virés,  
arrête, arrête. (Elle se débat et fait tomber la lampe de chevet.)

Niky : Oh, regarde (il montre un micro dans la lampe)

Suzanna : C'est quoi ?

Niky : (met sa main sur la bouche de S et son doigt sur la sienne).  
On va finir la chambre et on file au Moxy.

Suzanna : Mais ?

Niky : Promis on va au Moxy, tu n'as pas d'autres draps parce que ceux ci ne sont pas impeccables (il se rapproche d'elle et lui chuchote) un micro, c'est un micro.

Suzanna : Mais ?

Niky : Des draps ?

Suzanna : Oui, sur le chariot,

Niky : Fini les sanitaires, je termine le lit.

Suzanna : OK (elle va dans la salle de bain) (il défait le lit, prend les draps et sort avec ceux-ci en chercher des nouveaux).

Niky Voilà, (Il remet la lampe en place et commence à faire le lit),

Suzanna : La salle de bain est impeccable, (elle l'aide à faire le lit et rajuste un cadre en sortant.)  
(L'éclairage diminue pendant qu'il refait le lit , spot directionnel sur Niky)

Niky : Suzanna, tu sais quoi, tu ne fais pas encore ce que tu veux quand tu es Président.

### Technique.

(Noir total, le tableau du fond change, voile noir baissé, une table de nuit part avec sa lampe, sur l'autre table on change la lampe, on pose un plateau de médicaments, une lampe moderne blanche, un téléphone blanc avec un long fil sur le lit, drap de soie, plus de couverture, le lustre est remplacé par un lustre moderne blanc.) Peignoir en soie au sol, chambre en désordre, tout est blanc.

## Scène 5 « Happy birthday »

durée +/- 9'

Plateau C

Eclairage très directionnel sur Demon pour la première scène. Il fume un Havane assis contre le billard pour terminer le changement de décors scène 4, voile noir derrière le tulle.

Jimmy : (Rentre) Alors, ce coup-ci c'est le jour J.

Demon : Non, pas tout à fait.

Jimmy : Mais alors ?

Demon : Alors, c'est le jour C comme Casque blanc, on va faire joujou avec une blonde (il tire sur son cigare)

Jimmy : C'est pas ton style, qu'est-ce qui se passe ?

Demon : Pose pas trop de questions, c'est pas bon de poser trop de questions.

Jimmy : Mais Demon, ça fait pas partie des plans.

Demon : Un ordre. Elle en sait trop, on doit faire peur à la poule du Président (à la radio Happy Birthay Mr Président.)

Jimmy : Faire peur ou faire taire ?

Demon : Faire peur mais c'est encore mieux si elle ne dit plus rien. (Il éteint la radio)

Jimmy : Moi j'peux pas buter Marilyn, t'es fou ou quoi.

Demon : Qui te parle de la buter ?

Jimmy : Toi, Demon, toi tu parles de la faire taire, moi j' comprends pas bien cette histoire.

Demon : Jimmy, on devra lui rendre visite, la violer un p'tit peu, prendre quelques photos et puis c'est tout.

Jimmy : Demon, j'vois pas comment tu crois une seule seconde que ça va marcher. Tu nous vois, sonner chez elle et dire Bonjour Mademoiselle Monroe, une petite partie de jambes en l'air ?

Demon : Non, tout est organisé par un copain de Marilyn qui doit rendre un p'tit service au FBI. Tout se passe chez lui. Elle est invitée et va tomber dans un

piège. Jimmy, tu vas te faire la poule du Président, la plus belle femme de la terre.

Jimmy : Quand ?

Demon : Jimmy, tu deviens raisonnable, c'est pour bientôt.

(les hommes sortent de la pièce)

Scène B Marilyn est nue sous les draps, elle téléphone.

Marilyn : Oui je serai là, comment veux-tu que je sois habillée ?  
.....

M Bien sûr, jamais, mais qui sera là ?

.....

M D'accord, je resterai pour le week-end

.....

M Mais tu ne m'as pas répondu, qui sera là ?

.....

M Et lui, il sera là ou pas ?

.....

M Oui, alors je serai la plus sexy des filles de ta soirée.  
Qui d'autre vient comme fille ?

.....

M Tu ne sais pas encore, mais moi je voudrais savoir.

.....

M D'accord, je serai là.

.....

M Oui, il va bien, il est tout mignon.

.....

M Moi aussi je t'embrasse.

**Scène C** *Demon et Jimmy rentrent dans la pièce et c'est Jimmy qui fume un cigare il commence une partie de billard.*

Jimmy : Quelle soirée, mais si tu veux mon avis, c'est pas nous qu'elle voulait voir, et pourtant elle nous a vus.

Demon : Jimmy, jamais un mot de cette soirée, tu fais le fanfaron mais tu ne l'as pas rendue heureuse.

Jimmy : Toi bien ?

Demon : Pas un mot de cette soirée, Jimmy, jamais.

Jimmy : Et les photos, tu me les montreras.

Demon : Jamais.

Jimmy : Pourquoi, jamais ?

Demon : Parce-que les photos n'existent pas.

Jimmy : Démon, soit sérieux, tu les gardes pour toi un point c'est tout.

Demon : Non, il n'y avait pas de pellicule.

Jimmy : Pas de pellicule ? Pas de pellicule ? .....Pas de pellicule ?

Demon : Et non, tes exploits resteront secrets à jamais, pas de pellicule.  
Tu veux quand même pas voir ta bobine dans tous les journaux à scandale.

Jimmy : Pas de pellicule!  
Quel dommage, on était avec la plus belle nana de la terre, et même pas un petit souvenir.

Demon : En tout cas entre toi et le Président y a pas photo, t'as vu sa tête quand elle a réalisé qu'il ne viendrait pas.

Jimmy : Tu parles et qu'est-ce qu'elle a bu comme champ, j'ai bien cru qu'elle était morte tellement elle était saoule. Mais quand même c'est dommage pour les photos.  
Et quand elle est partie, c'était plus la même qu'à l'arrivée.  
Une chose est certaine, après ce week-end elle va se taire.

Demon : Et toi aussi,

Scène B Marilyn est nue sous les draps, elle téléphone.

Marilyn : Non, madame, je voudrais parler au Président.  
.....

M Non, ne raccroche pas  
.....

M Sale vache elle a raccroché,

M (fait le numéro)  
Bonjour, je suis...  
C'est pas vrai elle a de nouveau raccroché.

M (fait le numéro)  
Marilyn en ligne.  
.....

M Je voudrais parler au Président des Etats-Unis s'il vous plaît.  
.....

M Quand puis-je le joindre ?  
.....

M Non je ne crois pas qu'il me rappellera, il a trop à faire.

Dites-lui s'il vous plaît que c'est très important et très urgent et que je n'en ai que pour quelques secondes.

.....  
M Quelques secondes.

.....  
M Sil vous plaît.

.....  
M Merci.

.....  
M Bonj....

.....  
M Tu n'es pas le Président, j'ai demandé le Président !

.....  
M Non

.....  
M D'accord, mais vite.

M Il a raccroché.

M Il me tient comme une marionnette, une marionnette, je n'ai jamais été qu'une marionnette, mais moi, moi, moi, je ne tiens plus qu'à un fil (elle montre le fil du téléphone).

M Appelle-moi mon salaud, appelle-moi.

M (Elle regarde le téléphone) sonne, sonne, sonne, tu vas sonner.

M (Elle prend une coupe et une bouteille de champagne déjà ouverte elle se retourne et boit cul-sec). Aaah, voilà la meilleure chose du monde (elle se retourne et regarde son téléphone) après toi bien sûr, mais si tu sonnes uniquement, sonne sinon je te ferai des infidélités avec elle (elle prend la bouteille).

Tu ne sonnes pas, alors je me re-sers un verre, un deux trois, tu l'auras voulu, tu ne sonnes pas et bien voilà (elle se sert une coupe, elle la boit lentement et regarde son téléphone ).

(Elle joue avec le fil) tu avais dit vite, c'est pas vite ça. J'ai déjà bu deux verres et tu n'as pas encore appelé.

M (Elle forme le numéro) Allo, Monroe pour le Président s'il vous plaît.

.....  
Comment, il est absent, mais je l'ai eu en ligne il y a deux minutes.

.....  
Il a quitté le bureau, vous mentez.

.....  
Passez-moi le Président,

.....  
Quoi ? Il est sorti, et bien moi, je ne vous crois pas.

.....

Elle a raccroché.

(Elle reforme le numéro) ça sonne occupé, donc il est là, peut-être qu'il m'appelle.

(Elle regarde le téléphone, son visage va passer de la joie, à la tristesse, à la colère en 30 sec).

Viens là toi, elle prend la bouteille, (hésite à se servir un verre, reprend le téléphone et forme le numéro) toujours occupé.

(Se sert un verre et boit) à ta santé mon salaud !

(Elle se couche et tient le fil en main) à un fil.... (le téléphone sonne)

Allo, allo c'est toi ?

Ah, non, pas pour l'instant, mais je dois raccrocher,....oui....oui j'attends un coup de fil important.

.....

Oui tout à l'heure c'est bien, je t'embrasse.

.....

Il n'appellera pas, sauf si, .....et s'il avait essayé d'appeler maintenant.

(Elle forme le numéro)

Norma Jane pour le Président.

.....

Il est en conférence, il ne m'a pas rappelé.

.....

Promis, promis

.....

Merci.

(Elle prend 5 pilules et se couche) (elle prend la bouteille vide et le téléphone dans les bras) tenez-moi compagnie, je me sens si seule.

(filet de lumière sur M qui s'endort)

Jimmy (assis dans un coin de la chambre la lumière s'allume.)  
(Il regarde M morte) fallait pas parler, il fallait tout arrêter,  
Pourquoi cherchais-tu les emmerdes avec tant de force ?

Demon : Jimmy, tu as fini ?

Jimmy : Presque,  
Demon, t'as vu qui était là,  
Demon, qu'est ce que tu nous fais faire.  
Demon, elle n'a pas l'air dangereuse quand tu la vois.

Demon : (Sort de la salle de bain) Jimmy, on n'est pas payé pour penser, fini le boulot, j'en ai aussi assez de voir ça, ils arrivent dans quarante minutes.

Jimmy : Demon, tu crois qu'elle a souffert ?

Demon : Non, elle a rien senti, elle était déjà dans les vapes quant on est arrivé.

Jimmy : Moi j'aimais bien cette fille, elle me faisait rêver.

Demon : Jimmy, ferme-la.

Jimmy : (Verse des pilules dans un flacon) Tu m'avais dit qu'on ne lui ferait rien si elle la fermait, tu crois quelle a parlé ?

Demon : Sans doute, mais si tu la fermes pas, je te fais avaler toutes les pilules que tu as dans la main pour te calmer.

Jimmy: C'est moche.

(D et J sortent de la chambre, D se change rapidement en E)  
(lumière rasante sur le corps de M)

John (rentre dans son bureau lumière tamisée, sur la table une enveloppe et un carnet, un autre éclairage sur le Président)  
Il consulte l'enveloppe et regarde le carnet.  
Elle a appelé, pourquoi ne pas l'avoir dit avant.  
(A la radio on annonce le décès de Marilyn Monroe)  
J'aimais cette fille.  
C'est injuste, pourquoi la tuer, il aurait juste pu lui faire peur.  
J'aurais pu tout changer, pourquoi ils ne m'ont pas prévenu avant, pourquoi ils ne m'ont pas dit qu'elle avait appelé.  
Un simple coup de fil, sa vie, contre un simple coup de fil.

(John prend son téléphone et forme le numéro, le téléphone à coté de M sonne.).  
(lumière rasante sur le corps de M)

## Scène 6 « Pourquoi »

durée +/- 9'

Plateau C éclairage billard s'allume lentement.

Ambiance café. John prépare le triangle du billard et met tout en place pour une partie.

Edgar rentre va dans un coin et fume un cigare.

- John: Edgar, (silence)  
Edgar, pourquoi ? (silence)  
Moi j'aimais bien cette fille, (silence) elle me faisait rêver (silence)  
Elle n'était pas si dangereuse.  
Vous êtes incompetent, vous auriez pu la faire taire, elle n'était pas si dangereuse.
- Edgar : Elle vous compromettait,
- John : Me compromettre, elle ne savait rien.
- Edgar : Presque rien.
- John : Que savait-elle ? (il démarre le jeu)
- Edgar : Elle savait pour Cuba
- John : Tout le monde sait pour Cuba,  
J'espère que vous n'avez pas projeté de tuer la moitié des Américains.
- Edgar : Vous ne couchez pas avec la moitié des Américaines.
- John : Edgar, je fais l'amour avec qui je veux et j'espère que mon sexe n'est pas l'épée du torero.
- Edgar : Vous parlez d'une corrida, votre copine était bavarde, elle voulait tout balancer.  
Elle avait des copains, beaucoup de copains, des copains communistes, c'est que communiste dans ce monde-là.
- John : Non, c'est impossible, elle était incroyablement fragile, et en plus j'avais pris mes distances.
- Edgar : Justement, elle, elle ne le voyait pas comme ça, elle voulait tout casser et vous avoir. Elle n'avait pas pris ses distances, elle vous compromettait et elle compromettait aussi votre frère.  
C'était pareil.
- John : Qu'est-ce que mon frère à avoir là dedans ?
- Edgar : Elle le compromettait aussi.

- John : Mon frère maintenant, mais vous déconnez complètement mon ami, il faut revenir sur terre.
- Edgar : Pour la sécurité de l'Etat il fallait faire quelque chose.  
Cette décision était la meilleure, en plus le suicide était parfait.
- John : Suicide, personne ne croira.
- Edgar : Ce n'est qu'une overdose de somnifères, elle prenait beaucoup de somnifères, de plus, de plus en plus, tout le monde le savait, la presse en avait déjà beaucoup fait état.  
Les gens croiront ce qui les arrange le mieux.  
Les gens croient toujours ce qui les arrange le mieux.  
Pour eux c'est la fin normale d'un conte de fées.  
C'est une étoile qui s'éteint.  
C'est la fin d'un rêve.
- John : Edgar, vous m'énervez quand vous êtes lyrique, je veux un rapport sur toute cette histoire et surtout sur les motifs, pour moi il y avait d'autres moyens pour contrôler les écarts et les extravagances d'une star.
- Edgar : Monsieur le Président, il n'y avait pas d'autres moyens et il n'y aura pas de rapport.  
Pour nous l'affaire est classée.
- John : Et vous comptez éteindre toutes les étoiles d'Hollywood, vous ne pouvez pas mettre tout Hollywood à mort.
- Edgar : Nous ne supprimons que les personnes qui représentent un risque pour les Etats-Unis, toutes les personnes qui représentent, un risque!
- John : Vous devriez vous inscrire en tête de cette liste.  
Vous êtes réellement la personne qui représente le plus de risques pour les Américains.  
A partir de ce jour je ne veux plus de vos suicides organisés avant d'en avoir été informé.  
Et je veux des preuves de ce que vous avancez, on ne tue pas une femme sous prétexte qu'elle couche avec le Président.
- Edgar : Vous aurez vos preuves à la prochaine réunion de famille.
- John : Mais, ne mélangez pas tout, ma famille n'a rien à voir dans cette histoire.
- Edgar : Votre famille a toujours à voir dans toutes les histoires,  
Votre père contrôle ses fils et il contrôle l'Etat.  
Il n'approuvait pas vos écarts.
- John : Il n'approuvait pas mes écarts, mais vous devenez fou, mon père a toujours apprécié les jolies femmes et il savait que j'avais pris un peu de distance,  
Mon père ne voulait pas sa mort.

Arrêtez vos amalgames et jouez.

Edgar : ( E joue)Vous savez, quand on est Président on ne fait pas toujours ce que l'on veut.

John Ah non, et vous,... vous croyez que vous pouvez faire ce que vous voulez ?  
Vous,... vous, m'énervez.  
Je voudrais toujours voir que je ne peux pas faire ce que je veux.  
Je vous promets qu'au prochain écart, vous sautez.

Edgar : Et vous avec.

John : Et moi avec, mais pour qui vous vous prenez, vous ne ferez jamais sauter un Président, vous n'êtes rien.  
Vous n'êtes qu'une bille dans mon jeu (il joue).

Edgar : Vous n'en êtes qu'à votre première partie, moi ça fait longtemps que je joue, moi, monsieur le Président je connais les règles du jeu.  
Si vous trichez, vous perdez.

John : C'est vous qui trichez, vous manipulez tout et tout le monde, vous prétendez défendre les intérêts de l'Etat, mais il n'y a pas d'autres intérêts que les vôtres.  
Vous vous accrochez à votre place et sous prétexte de défendre l'Etat, vous êtes devenu le champion des maîtres chanteurs.  
Tous vos dossiers sur les écarts des sénateurs ne sont que prétextes à vos petites affaires.

Edgar : Mes petites affaires, la conduite d'un Etat n'est rien d'autre que le contrôle de pressions divergentes.  
Sans mes petites affaires l'Etat serait incontrôlable.  
Vous et votre père, vous l'avez bien compris et pour arriver à vos fins, vous étiez bien contents de mes petites affaires comme vous dites.  
Aujourd'hui il n'est pas question de changer les règles du jeu , vous en faites partie.

John : Edgar, assassiner une femme n'est pas un jeu, il n'y a pas de règle qui autorise un acte aussi, aussi, .....aussi injuste.

Edgar : (E joue) C'est vous qui avez introduit le grain de sable dans le rouage, il fallait l'enlever ou ne jamais l'y entrer.

John : Vous êtes l'homme le plus méprisable de la terre, mais vous n'êtes pas éternel.

Edgar : Vous non plus, j'en connais beaucoup qui voudraient votre place.

John : Mais vous parlez comme si vous alliez monter un coup d'état.

- Edgar : Non, je veux simplement vous mettre en garde, tout est possible aujourd'hui. Tout est si fragile, même la paix ne tient plus qu'à un fil. On ne peut pas se permettre un Président faible, et cette relation faisait de vous un homme vulnérable. Nous avons enlevé cette menace, mais je peux vous assurer que beaucoup d'autres menaces planent sur vous. Je ne cherche qu'à vous aider.
- John : Avec un ange gardien comme vous on n'a pas envie d'aller au ciel. Et les menaces dont vous parlez ont toujours existé. Tous les Présidents sont soumis aux pressions des marchands de pétard. La conquête de l'espace va les occuper pour vingt ans et moi il ne me font pas peur.
- Edgar : Ils rêvent de réelle intervention sur le terrain, les communistes sont bien armés et votre conduite des événements n'a rien à voir avec leur vision de la chose. Il faudrait renforcer les frontières en Europe et vous les videz.. Il faudrait sauver les colonies et vous les laissez filer aux communistes. Ils rêvent d'une Amérique interventionniste et première puissance incontestée.
- John : (E joue)Qu'ils m'envoient d'abord un bonhomme sur la lune. Alors ils auront cette image de superbe puissance.
- Edgar : Vous ne sauverez pas le monde du communisme en envoyant un bonhomme se promener sur la lune.
- John : Si, justement, on va focaliser tant de passions vers cette expérience que plus personne ne pensera à se battre. Les Américains seront les premiers sur la lune, je vous le jure, les Américains seront avant les Russes.
- Edgar : C'est un rêve de gamin.
- John : Edgar, vous savez ce qui est triste chez vous. Vous n'avez pas de passion, vous n'êtes qu'un stupide calculateur.
- Edgar : Peut-être que vous avez trop de passions pour un Président.
- John : C'est fini le temps des vieux Présidents qui n'ont plus rêvé depuis qu'ils sont sortis du collège. Je crois que les Américains en ont assez et veulent d'un Président qui croque la vie et partage leur rêves. Je suis déjà mûr pour un second mandat. Vous verrez Edgar, j'ai raison de croire aux rêves, personne ne pourra m'empêcher de les réaliser, nous marquerons notre époque.
- Edgar : Nous, ou vous ?

John : Nous ou vous ? Vous, si vous arrivez à comprendre  
Et si vous y êtes on pourra dire « Nous ».

Edgar : Dire nous, nous sommes tellement différents.

John : Conduisez-moi au second mandat et je vous montrerai comment réaliser vos rêves.

Edgar : Mes rêves !  
Arrêtez, vous êtes loin de réaliser mes rêves.  
Et d'ailleurs laissez ce langage pour vos électeurs.  
Moi je voudrais savoir comment vous allez conduire notre intervention là où elle est nécessaire, je me demande réellement si vous n'allez pas finir par tout donner aux communistes.  
Nous sommes presque en guerre.  
Et vous batifolez avec une bavarde.  
Soyez sérieux. Vous êtes dangereux.

John : Le vrai danger vient de vous.  
Je voudrais, je voudrais, et puis non, je voudrais simplement que vous sortiez

Edgar : Si vous voulez, mais je voudrais simplement vous rappeler que quand on est Président on ne fait pas toujours ce que l'on veut.

John : C'est ça, oui

Edgar : Bonsoir( il sort)

John : Bonsoir, faites de beaux rêves.

J (joue au billard)

J Quel con

## Scène 5 « T'es Rien »

durée +/- 9'

Plateau B

Chambre d'hôtel minable. Même configuration du lit, lumière mièvre, Oswald est assis par terre à coté du lit, là où était Jimmy dans la fin de la scène 5. Le rôle est tenu par un figurant qui ne parlera pas. (Expressions corporelles, haussement d'épaule, oui-non de la tête, expression du visage). (20 sec où Oswald est assis sans rien dire, regardant fixement en face de lui). La chasse résonne et

Jimmy

Alors c'est toi

(Jimmy sort de la salle de bain en s'essuyant les mains, il est en parka et remet ses gants comme s'il allait partir, il s'assied sur le lit).

Alors c'est toi, le héros qu'ils ont choisi, dans une semaine le monde entier parlera de toi.

Une semaine,...

Une semaine, tu vas passer de rien à la grande vie.

Aujourd'hui t'es rien, t'es comme plein de gens qui ont plein de projets mais qui n'ont jamais rien fait.

Aujourd'hui t'es comme ces gens qui sont morts le jour de leur naissance.

Ils ont été sur la terre et qu'est-ce qu'ils ont fait ?

Qu'est-ce qu'ils ont fait ?

Rien, rien,...

Ils ne sont rien

Ils n'ont servi à rien,

On les oubliera c'est comme des rats.

Ils seront rien, rien, pas un livre, pas un journal, pas un film, ils ne seront jamais passés à la radio, ils n'auront rien inventé, ils n'auront même pas sauvé quelqu'un, ils auront passé soixante ans à bouffer et dormir, et le pire c'est que le jour de leur enterrement ils seront même plus conscients qu'ils sont passé à côté de quelque chose.

Toi, tu as de la chance, tu vas être quelqu'un, tu vas sortir de l'ombre.

Finie la médiocrité, tu as vraiment de la chance d'avoir été choisi.

Regarde, (il lui donne une mallette), ils m'ont donné ça pour toi, et t'auras encore trois fois la même chose après. (Oswald ouvre la mallette et plein d'argent en tombe sur lui)

Merde,

(Il souffle fort)

C'est pas possible

C'est incroyable, j'ai jamais vu autant d'argent.

Non seulement tu vas être quelqu'un mais en plus quelqu'un de riche.

T'as vu ça, et encore trois fois plus après.

et encore trois fois plus après

T'as gagné à la loterie.

Trois fois plus après,...

T'auras plein d'amis, tu fr'as c' que tu veux,

Quant on est riche comme ça, on peut faire c' qu'on veut et on a toujours plein d'amis.

T'as d' la chance d'avoir été choisi, comment t'as fait ?  
(Un blanc et Oswald compte son argent.)  
Il doit y avoir au moins pour,....pour un million de dollars.  
Je suis certain qu' t'as pas assez de rêves pour dépenser tout c' que tu vas gagner.  
Dans une semaine tu seras parti avec quatre fois ça, tu peux presque acheter un pays avec autant d'argent.  
Tu peux en tout cas financer un coup d'état.  
Tu vas voir, aujourd'hui t'es rien, et qui sait dans quelques mois tu seras peut être,.... Président d'un p'tit pays.  
C'est mieux Président d'un p'tit pays que petit Président d'un grand pays.  
Bon, ils m'ont aussi dit que si tu fais un faux pas, tu seras balancé.  
Et balancé au Texas c'est la chaise.  
Mais de toute façon c'est facile de ne pas faire de faux pas.  
Tu n'auras qu'à faire ce qu'ils ont dit.  
Tu sais bien d'où ça vient et qu'ils ne rigoleront pas.  
Par contre tout est organisé comme du papier à musique,  
Tout d'abord voilà l'arme, (Oswald ouvre la boîte et sort l'arme il n'est pas très adroit.)  
Tu la connais, tu vois, elle se charge comme ça (Jimmy montre) alors voilà la lunette. Elle se met là, mon vieux avec un pétard comme ça tu pourras viser une mouche sur son front.  
Essaye de ne pas avoir sa femme, elle trop belle pour mourir.  
Ca c'est pas eux qui l'ont dit, ça c'est moi qui le pense.  
Bon, revenons à nos moutons, les balles, voilà les balles, tu les prends aujourd'hui et tu les gardes toujours sur toi.  
Le fusil je le reprends et tu le trouveras sur place derrière les trois caisses qui sont devant la fenêtre.  
Rendez-vous au bus, tu verras, deux gars à nous te conduiront jusqu'à l'entrée de l'immeuble du Texas School Book.  
Tu rentres en même temps que tous les employés et à midi tu montes et tu armes.  
Les deux gars restent en bas et gardent l'entrée pour tout arrêter s'il y a des flics.  
La voiture va arriver par la gauche et le chauffeur va ralentir, tu pourras te concentrer sur ton tir.  
En bas, dans le parc tu verras un homme ouvrir un parapluie au moment propice, tu tires, tu laisses l'arme et tu files au cinéma et deux gars vont venir t'arrêter.  
Tout est normal, plus tard pendant ton transfert, sois prêt à t'enfuir,(il sort une photo de sa poche et la montre) la personne avec le chapeau que tu vois sur cette photo va venir te libérer et va abattre tes gardiens.  
Une voiture t'attendra devant avec tes trois valises, elle te conduira chez un coiffeur qui va te transformer en Irlandais.  
Tu recevras tes nouveaux papiers et avec ta nouvelle identité et tes dollars tu iras où tu veux.  
Tu t'appelleras monsieur O'Roley, mais si tu parles,... plus de monsieur O'Roley, tu redeviens Oswald.  
Et tu seras l'homme le plus recherché de la terre.

Mais ça vaut mieux un O'Roley riche et tout puissant qu'un Oswald mort qui ne valait rien.  
Si tu respectes toutes les consignes tu seras l'homme le plus chanceux de la terre.  
Tu te rends compte aujourd'hui t'es rien et dans une semaine, tu seras,....  
Tu seras puissant, et tu pourras contempler ce qu' Oswald sera devenu aux yeux du monde.  
T'es vraiment un chanceux.  
(Il ramasse une liasse au sol)  
Je peux, (O hausse les épaules)  
Celle-là, je vais la dépenser en pensant à toi, je leur dirai que t'es génial, que t'es l'homme qu'il fallait.  
Adieu O'Roley, félicitations monsieur Oswald.  
Ton nom sera dans l'histoire.  
Et ça, c'est pas rien.  
(Il sort avec le fusil et la lumière s'éteint.)  
Sur Oswald qui compte son argent.

## Scène 8 « Ils vont buter Oswald »

durée +/- 9'

Plateau C éclairage billard s'allume lentement.

Ambiance café. Jimmy prépare le triangle du billard et met tout en place pour une partie.

Sally (pute très sexy cheveux noirs) est assise dans un coin et fume un cigare.

(cfr scène 3).

Sally : Le monde est mal fait, pour une fois qu'on avait un beau Président, Moi j'aimais bien ce Président. Qu'est ce qu'il était beau !

Jimmy : Un traître, j' suis certain qu'il 'était pas net.

Sally : Ils ne sont jamais nets, alors foutu pour foutu je préfère un beau.

Jimmy : Tu n' comprends rien à la politique, ce type devait faire beaucoup trop d'ombre, tellement d'ombre qu'il devait donner froid à tous les politiciens.

Sally : Mais c'est les communistes qui l'ont tué, c'est trop bête, moi j'aurais donné cher pour aller au lit avec lui.

Jimmy : Parce que tu paies pour aller au lit avec les hommes ?

Sally : Avec celui là c'est pas pareil, je l'aurais fait pour mon plaisir, et puis, on n' sais jamais, quand t'as fait un petit va-et-vient avec le Président, tu fais ce que tu veux après. (Elle est penchée sur le billard son cigare en bouche et le derrière en l'air. De l'autre coté du billard Jimmy se prépare à tirer.)

Jimmy : Un va-et vient avec le Président, tu rêves. (il tire)

Sally : Tu sais, j' l'ai déjà fait avec des personnes très importantes.

Jimmy : Très importantes, tu n' l'as jamais fait avec un politicien.

Sally : Si.

Jimmy : Non, j'te crois pas.

Sally : Et pourtant si.

Jimmy : Un politicien ?

Sally : Oui, il n'était pas aussi bien que le Président, mais un politicien très puissant.

Jimmy : On ne dit pas puissant on dit influent.  
Tu ne peux pas être puissant quand tu fais de la politique, puisque tu avances à force de faire des compromis.  
Après dix ans de politique tu traînes des milliers de maîtres chanteurs derrière toi.  
Et si tu les respectes, tu tiens le coup.

Mais tu dois faire plaisir à l'un, et puis tu fais plaisir à l'autre et puis encore à un autre et ça n'en finit pas.

- Sally : Mon politicien, il était pas comme ça, il était plutôt direct.  
Et en plus, quand on était dans la chambre, j' savais pas qui c'était.  
Ce n'est qu'après qu'une copine m'a montré une photo de lui dans le journal.
- Jimmy : Et c'était qui ?
- Sally : Je t' l'ai dit un politicien.
- Jimmy : Des politiciens il y en a dix mille, c'était qui ?
- Sally : Jimmy, si j' devais te dire tous les clients avec qui j' l'ai fait, on en aurait pour toute la nuit.
- Jimmy : Justement aujourd'hui on en aura pour toute la nuit, j'suis pas pressé.
- Sally : Jimmy, t'es p't êt'e pas pressé mais dans un quart d'heure j' reprends l' boulot.
- Jimmy : Pas ce soir.
- Sally : Tu sais bien qu'il le faut.
- Jimmy : Ce soir et cette nuit tu seras à moi.
- Sally : Jimmy, Jimmy, mon chou, je t'aime bien mais....
- Jimmy : Mais quoi, tu veux pas?
- Sally : Si, ce n'est pas une question de n' pas vouloir, c'est qu' une nuit, t'as pas les moyens.
- Jimmy : Aujourd'hui oui.
- Sally : Stop, Jimmy, une nuit tu sais c' que ça coûte?
- Jimmy : T'as pas d' soucis à t' faire, j'ai d' l'argent.
- Sally : Jimmy, le petit coup comme d'habitude et puis tu me laisses aller travailler.
- Jimmy : Non, je veux la totale, je veux la nuit du Président.
- Sally : T'es pas Président et pour toi, ce n' sera pas gratuit.
- Jimmy : Tu sais je suis puissant, séduisant et je suis riche, (il sort l'enveloppe et lui montre l'argent).
- Sally : Jimmy, tu l'as volé ?

Jimmy : Sally, Sally,.....Sally, c'est d' l'argent honnêtement gagné, c'est pas d' l'argent sale Sally.

Sally : Jimmy, t'as jamais travaillé, d'où vient c't argent, c'est trop pour toi, t'as l'air d'un pauvre dans un costume de riche.

Jimmy : Sally, tu m' vexes là, pour une fois que j' suis chanceux, que j' tire le gros lot et que la première chose à laquelle je pense c'est d' le dépenser avec toi. Non, madame fait sa gênée, parce que tu crois que l'argent de ton politicien était plus propre sans doute.  
Sally j' te veux pour la nuit et je négocie pas le prix.

Sally : T' as combien dans l'enveloppe.

Jimmy : Trop pour une nuit.

Sally : Tu vois, tu commence déjà à négocier.

Jimmy : Sally c'est trop pour une nuit.

Sally : C'est moi qui fixe les prix et pour moi une nuit coûte une enveloppe bien remplie.

Jimmy : Mais c'est que des grosses coupures.

Sally : Justement, j'aime que les grosses.

Jimmy : Alors si t'es Président c'est gratuit et si c'est ton copain Jimmy c'est toute sa fortune.

Sally : C'est comme ça.

Jimmy : C'est pas juste, faisons un marché.  
Tu t'es fait combien hier ?

Sally : Non hier c'était une mauvaise soirée, à croire qu'avec l'assassinat ils étaient tous devant leurs téléviseurs.

Jimmy : C'était quant ta meilleure soirée ?

Sally : La soirée du politicien.

Jimmy : Combien il a payé le politicien ?

Sally : (Elle lui dit dans l'oreille)zzz dollars.

Jimmy : Non,

Sally : Et bien si, mais il avait demandé le silence dans le prix,  
Il m'avait dit « vous ne me connaissez pas, on n' s'est jamais vu ».

C'était facile puisque que je le connaissais pas.

Jimmy : Mais moi tu m' connais et surtout dis à tout le monde que Jimmy s'est offert toute une nuit avec Sally.

Sally : Tu vois, tu recommences à négocier.  
Pour toi ce s'ra le même prix ou bien tu me laisses aller travailler.

Jimmy : Mais tu sais je suis aussi un homme important.

Sally : Sûrement, mais on se connaît depuis si longtemps, et puis tu vois Jimmy, plumer un politicien, c'est du sport.  
Mais, toi j'ai pas envie.

Jimmy : T'as pas envie de moi ?

Sally : Non, c'est pas ça, j'ai pas envie de te plumer.

Jimmy : Alors tu m' le fais gratuit comme le Président.

Sally : Non, t'es pas Président.

Jimmy : Mais j'ai de l'argent !

Sally : T' as d' l'argent mais t'as pas d' pouvoir, un Président il a les deux.

Jimmy : Sally, restons simples, ce soir j'ai envie d'être avec quelqu'un, et j'ai pensé à toi, et tout me paraît si compliqué.  
Pour une fois, j'ai de l'argent et je sais tellement de choses que j'ai du pouvoir à revendre.  
Et malgré tout je peux pas, je n' pourrai donc jamais ?

Sally : Tu sais quoi ?

Jimmy : Je sais tout.

Sally : Après Jimini Criquet, voici Jimmy sais tout !

Jimmy : Arrête, je sais beaucoup de choses.

Sally : Moi aussi, je sais plein de choses, je sais que,...  
que,.... oh et puis tu me fatigues, monsieur je-sais-tout.  
Tu n' sais pas plus que moi.

Jimmy : Sally, je sais qui n'a pas tué le Président.

Sally : Génial, ça personne ne me l'avait faite avant.  
Et bien tu sais que moi aussi je sais qui n'a pas tué le Président.  
Moi, moi, moi je n'ai pas tué le Président.

Ce coup-ci, j' vais travailler et tant pis pour le petit coup du soir mais maintenant j'ai plus le temps.

Jimmy : Non, je parle de l'assassin.

Sally : L'assassin du Président n'est pas l'assassin, mais puisque c'est l'assassin,...

Jimmy : On va le buter demain,  
On va le buter demain, pour qu'il ne parle pas.

Sally : Bien fait.  
Je suis sûre que c'est un communiste.  
C'est un salopard.

Jimmy : Non, c'était un con., mais pas un salopard, un idéaliste.

Sally : Pourquoi, c'était.

Jimmy : Parce qu'il est déjà mort. Il fait partie du contrat.

Sally : Jimmy tu fais celui qui sait, mais tu sais rien, y a des tas d'agents de la CIA et du FBI qui cherchent et se cassent la tête pour comprendre et mon Jimmy, le Jimmy du petit coup du soir qui saurait tout, c'est impossible de te croire.  
Vraiment impossible.

Jimmy : Tu verras, ils vont le tuer.

Sally : Et bien d'accord, s'ils le tuent, tu reviens avec ton enveloppe et c'est d'accord.

Jimmy : Sally, le prix de ton politicien, et tu me plumes pas, on va faire l'amour toute la nuit et t'inquiète pas, y aura encore beaucoup d'enveloppes.  
En plus ça f'ra plaisir à celui qui m'a donné l'enveloppe parce que j' lui ai promis de boire à sa santé.  
Et ce soir c'est champagne avec toi.

Sally : Tu racontes n'importe quoi, mais c'est vrai qu'avec les événements, la clientèle de qualité est plutôt autour du poste de télévision que dans les rues.  
Et si j' veux boire du champagne et si t'es d'accord pour le prix du politicien, toute une nuit, avec champagne, mon Jimmy t'es fou.

Jimmy : Oui, de toi, cette nuit, c'est mon rêve depuis que j' suis gamin.

Sally : Jimmy, dis-moi pourquoi t' as inventé tout ça ?

Jimmy : Je n'invente rien, tu verras.

Sally : Encore une question, avec le politicien, on a regardé le téléviseur, tu crois que dans notre nuit folle on pourra,...

Jimmy : Pourra, quoi ?

Sally : Le téléviseur, tu comprends, les événements.

Jimmy : Entre les coups si tu veux, mais moi tout ça me rend dingue.

Sally : Alors arrête de jouer, on y va.

## **Scène 9 « Quand on est Président, on est un homme comme les autres. »**

durée +/- 9'

Plateau A éclairage A s'allume. Tout est idem qu'à la scène 1

Président : Non, décidément mon père ne peut pas m'aider.  
Il aurait pris l'enveloppe des mains d'Edgar et il aurait dit « Voyons mon petit Edgar, ce qu'il y a encore comme charabia dans cette enveloppe .  
Il l'aurait lu et....  
Non décidément mon père n'aurait pas fait un bon Président  
(il se sert de vin, et ouvre l'enveloppe).

(Il commence à lire et boit son vin).

(Il lie et ponctue).

P (suivre la pièce).

Lui ?

.....

je pensais bien,....

ça je suis d'accord.....

je l'ai toujours dit,....

Non.....

.....

Merde.

(il boit)

.....

Non, C'est faux.

.....

Non.....

Lui aussi,.....

Mais....

Mais, pourquoi ?

.....

Elle....

Mais Non, non, non.....

Non, c'est fou.....

J'aimais bien cette fille .....

Il y avait d'autres moyens....

un piège...

Tu ne fais pas ce que tu veux.....

Tout le monde savait pour Cuba

Lui aussi y était mêlé, on comprend mieux, pourquoi après....

Et quelle famille,...

Tu ne joueras jamais la deuxième partie....

Tu parles de petites affaires.....

C'est vrai l'Amérique, la grande, la superbe puissance.

Second mandat si tu savais ?....

Quel con !

(P prend son téléphone et rappelle E).

P Edgar, vous êtes encore là, pourriez-vous me rejoindre.  
Oui, dans mon bureau.  
Oui, j'ai ouvert l'enveloppe, je voudrais en discuter, ....  
Je vous attends.

(Il mange un sandwich, boit du vin et reprend la lecture).

On a dû le payer un maximum,.....

Lui aussi,...

Il rêvait ou quoi,...

C'était couru d'avance,....

Naïf....

(Petit bip au bureau E entre)

Edgar Vous l'avez lu ?

Président : Pas encore tout.  
Mais je suis content que vous soyez là pour la fin.  
Je crois que je commence à comprendre.  
Etait-ce réellement indispensable ?

Edgar : Rien n'est jamais indispensable après coup.

Dans cette histoire il n'a pas fini son travail, c'est tout.

Président : Edgar, vous êtes cité dans cette affaire, que doit-t-on faire ?

Edgar : Lire la fin du rapport.

Président : Edgar, vous voulez un donnut ? (P présente le plat)

Edgar : Merci, non.

Président : Et un verre de vin ? ...peut-être ?

Edgar : Non, merci mais si vous,...

Président : Aaah...Un cigare, c'est ça, Edgar , un Havane, ...un havane

Edgar : Un Havane, volontiers, monsieur le Président.

Président : (P présente la boîte et le matériel pour allumer son cigare) Servez-vous,

Edgar : Merci, vous n'en prenez pas ?

Président : Non, je mange, vous savez, même les présidents mangent.(Il reprend le rapport et boit son vin.)

P Il était foutu d'avance....  
Le soir même, dans l'avion, elle avait du sang sur son tailleur....  
Il jura tout ce qu'on lui avait demandé, il aurait juré n'importe quoi,...

Edgar : Vous pensez, il n'avait pas le choix.

Président : Edgar, personne n'a le choix avec un revolver sur la tempe.  
Mais après, quelle pagaille.

Edgar : On a quand même mis le bonhomme sur la lune.

Président : Et combien ont été envoyés en enfer ?

Edgar : C'était les communistes, sans les communistes cette époque-là aurait été beaucoup plus simple.

Président : Je crois que les Russes pensent la même chose de nous pour la même époque.

Edgar : On se partageait le monde.

Président : Vous parlez d'un partage.  
Vous parlez d'une partie d'échecs.  
On se partageait en accumulant les erreurs.  
Enfin, la seule chose, c'est qu'on a appris beaucoup.

Edgar : On n'avait pas le choix, c'était eux ou nous, je crois vraiment qu'il était, il était naïf, trop jeune.

(Petit bip Mila pousse la porte)  
Mila : C'est encore moi, avant de partir, je voulais reprendre le texte pour le gala de demain.  
Oh, pardon, je ne vous avais pas vu, bonsoir monsieur.

Edgar : Bonsoir, Mila

Mila : Mais, vous l'avez ouverte cette satanée enveloppe.

Président : Satané, le mot est juste.

Mila : C'est donc si grave.

Président : Inimaginable Mila, incompréhensible, à la limite du possible, à la limite du crédible, mais je n'ai pas tout lu.

Mila : Rien que vous ne sachiez déjà, puisque vous aviez si peur de l'ouvrir

Président : Je, je,.... je n'imaginai pas ça,  
Pas si fort, pas si grave, on est mouillés, on est tous mouillés, c'est des  
générations de présidents restés les bras croisés, on n'a pas été très propres  
sur ce coup-là.  
On n'a plus de leçons à donner à personne.

Mais, ...Mila, prenez un donnut, servez-vous.  
Restez, je voudrais encore discuter du gala après.  
(Il reprend le texte)

Mila : Après tout,.. (elle choisi un donnut), Merci  
(Prend son texte et elle s'assoit dans le divan dans un coin et lit son texte).

Président : (Il reprend le texte) Bien sûr, il en faisait partie....  
Silence assuré,....  
Des professionnels....  
Mais l'autopsie...  
Mais, mais, Edgar...

Edgar : Monsieur le Président ?

Président : Où est le rapport d'autopsie ?  
Ce n'est quand même pas tout ce que vous avez ?

Edgar : Hélas, oui.

Président : Mais, merde c'était quand même le Président des Etats-Unis d'Amérique.  
Qui a ce rapport ?

Edgar : Je ne sais pas.

Président : Vous savez tout dans cette histoire,.... qui?

Edgar : Je l'ignore mais soit l'autopsie a vraiment été sommaire, soit quelqu'un l'a  
supprimée très tôt.  
Son frère a aussi voulu tout savoir sur le rapport.  
Il y a beaucoup de gens qui sont curieux et qui aimeraient savoir.

Président : Pourquoi ne pas l'avoir fait exhumer.

Edgar : Vous parlez d'un raffut, la tombe était plus visitée que la statue de la Liberté.  
A l'époque on ne pouvait pas imaginer faire ça.

Président : Et aujourd'hui ?

Edgar : Je ne le ferais pas, à quoi bon, et puis, vous n'avez pas tout lu.

Président : (Il reprend la lecture) et ils n'ont rien dit....

La famille,.....

Quelle famille,.....

Une grande famille,.....

Il dérangeait, il dérange toujours,.....

Président : Et vous dans tout ça ?

Edgar : Moi, depuis le début je savais que ça terminerait dans le sang.

Président : On est coincés, aujourd'hui, je ne peux que redonner un nouveau passeport, à vos copains.

Edgar : Le temps est un caterpillar qui aplanit tout, monsieur le Président (Edgar se lève et prépare le billard.)

Président : Les données ont changé mais le jeu reste le même,  
On n'a pas le choix, on a mis le doigt dans l'engrenage.  
Il n'y a aucune alternative, je dois prolonger le secret.  
Ils assassinent encore aujourd'hui, je n'ai aucune porte de sortie.

Mila : Non, non, monsieur le Président, vous ne pouvez pas.

Président : Ce que j'ai lu et qui j'espère restera encore secret longtemps, ne peut être connu du peuple américain.  
Je veux que les Américains soient fiers de leur pays, et il n'y a pas beaucoup de raison de croire qu'ils seraient fiers de cette histoire.

Mila : Mais, vous n'allez pas rester bêtement assis à ne rien faire.

Président : Nous sommes tous assis à ne rien faire.  
(P regarde le public)

Mila : Oui mais nous ne sommes pas tous Président.

Président : Qu'est-ce que ça change.

Edgar : Monsieur le Président,.... une dernière partie ?

Président : Une dernière, (il réfléchit) une dernière, Edgar, c'est donc vous qui,... mené le jeu,  
Pourquoi vous ?  
Je ne vous aime pas Edgar ?

Edgar : La dernière ?

Président : Mais bien sûr Edgar, je suis là pour jouer ma dernière partie.

Salut:

- Président1-Edgar-Mila.
- John-Jimmy.
- Mila est sortie et se change en Marilyn et revient saluer en sortie de bain blanche ave John.
- Président1-Edgar.
- Marilyn et John.
- Tous.

	Acteur a homme 45-50	Acteur b homme 45-50	Acteur c femme 30-35	Acteur d homme 35-40	Acteur e home 45-50
Scène1	Président 1	Edgar	Mila		
Scène2			Marilyn	John	
Scène3		Demon			Jimmy
Scène4			Suzanna	Niky	
Scène5		Demon	Marilyn	John	Jimmy
Scène6		Edgar		John	
Scène7					Jimmy
Scène8			Sally		Jimmy
Scène9	Président 1	Edgar	Mila		

Oswald: est joué par un figurant en scène 7